

Poutine est atteint d'une maladie mentale :

Pour Daniel Zagury, psychiatre des hôpitaux honoraire et expert auprès de la cour d'appel de Paris, le comportement de Vladimir Poutine témoigne, en dehors des données géopolitiques et de façon déterminante, d'une pathologie mentale.

À la veille de l'invasion de l'Ukraine programmée par Poutine, Hélène Carrère d'Encausse et toute une série de spécialistes de la Russie estimaient qu'il ne serait pas insensé au point d'agir de façon aussi contre-productive.

On s'est acharné à voir le stratège là où il n'y avait plus qu'un dictateur en bout de course, emporté par sa mégalomanie.

Entre Hibernatus et docteur Folamour, nous voyons avec effarement se profiler un homme de la fin des années 1960 refusant de voir disparaître le monde de ses rêves grandioses.

Angela Merkel avait été plus avisée, quand elle avait confié à Barack Obama que Poutine avait perdu tout contact avec la réalité et qu'il était dans un autre monde. Quelle place accorder à son état mental dans la décision d'envahir l'Ukraine ?

C'est à juste titre que l'on répugne généralement à donner trop d'importance à l'équation individuelle des dirigeants de ce monde, dans une vision psychologisante réductrice, et souvent ridicule.

À ceux qui invoquent la folie du président russe, on oppose sa rationalité ; quand on pointe la démesure de sa fuite en avant, on convoque la grande continuité antérieure des menaces et des actions ; à des facteurs trop personnels, on objecte l'histoire.

Le poids écrasant des données historiques et géopolitiques ne doit cependant pas nous conduire à sous-estimer le rôle de la pathologie mentale. Il est ici déterminant.

Il faut être désormais aveugle pour ne pas voir que Vladimir Poutine a perdu toute mesure ; qu'il a amorcé le processus qui conduira à sa chute ; qu'une dimension autodestructrice est au cœur de sa conduite ; que sa mégalomanie et son incommensurable mépris de son entourage, comme du reste du monde, vont inmanquablement lui revenir en boomerang.

La seule question, mais elle est de taille, est : combien de temps et combien de morts avant qu'il ne récolte ce qu'il a semé ?

La continuité entre la personnalité de base et le délire :

Ce qui nous empêche de traiter la question avec lucidité, ce sont justement les caractéristiques propres de la paranoïa : c'est tout d'abord la continuité entre la personnalité de base et le délire.

La paranoïa, c'est un caractère dont les signes cardinaux sont la psychorigidité, l'orgueil, la fausseté du jugement, l'hypertrophie du moi, et la méfiance.

À partir de quel moment, dans une progressivité insensible, le caractère se prolonge-t-il en délire, l'orgueil en mégalomanie, la thématique centrale en conviction inébranlable, le mépris en destructivité et la méfiance en persécution ?

À quel moment la paranoïa fonctionnelle de l'ancien dirigeant du KGB, amené professionnellement à se méfier de tout, se mue-t-elle en persécution délirante ?

Poutine, même paranoïaque, n'a pas toujours été fou.

Prétendre déterminer le seuil exact de la bascule se heurte à une aporie. Mais il y a un moment où la quantité produit de la qualité, et la raison du délire.

Le deuxième obstacle à l'intelligibilité, c'est le recours permanent à la rationalité dans le discours paranoïaque, au point que nous le croyons proche de nous.

La raison et la logique sont partout, évacuant tout le reste, l'émotion, l'empathie, le conflit interne, le doute.

La haine de ce qui résiste à ses visées expansionnistes ne peut que s'accompagner d'un excès passionnel aveuglant.

La troisième caractéristique, c'est ce "système paranoïaque" qui régit son rapport au monde.

Ayant remplacé la différence par l'antinomie, le paranoïaque établit avec les autres un rapport soudé par la force et par la nécessaire pérennité du conflit, avec la haine froide qui l'accompagne.

Tout le reste est un méprisable aveu de faiblesse, confortant le sentiment d'impunité, autorisant l'écrasement de ceux qui lui résistent. La projectivité consiste à toujours attribuer à l'autre l'origine du conflit. L'enfer, c'est toujours les autres.

Toute attaque, y compris la plus brutale, n'est que l'expression légitime d'une défense. On réduit trop souvent au mensonge ce qui relève de la conviction, aussi absurde soit-elle.

Poutine ment-il quand il traite les dirigeants ukrainiens de ramassis de nazis qui veulent se doter de l'arme nucléaire ?

Il y croit probablement, dans le sens où la haine de ce qui résiste à ses visées expansionnistes ne peut que s'accompagner d'un excès passionnel aveuglant. C'est ainsi qu'il profère l'ignominie consistant à qualifier de nazi un dirigeant juif élu du peuple.

La conscience pathétique de sa finitude

Par identification au système paranoïaque et à sa seule logique implacable, nous ne voyons pas que c'est de la faillite de ce système que surgit le péril.

La conduite actuelle de Vladimir Poutine n'est pas l'aboutissement logique de toute sa vie, mais l'échec de son idéalisation forcenée et de ses visées grandioses de retour à la Grande Russie.

Nous le croyons fort alors qu'il est miné par la conscience pathétique de sa finitude, à l'approche de ses 70 ans. C'est le point central qu'il convient de prendre en compte si l'on veut éviter de sous-estimer l'ampleur du danger.

La dimension suicidaire, celle-là même qui risque d'entraîner tant d'hommes dans sa chute, résulte d'une angoisse inassumable.

Il n'est pas dans son logiciel d'accepter de vieillir, de composer avec l'ennemi interne, de mourir et de renoncer à ses illusions mégalomaniaques, en un point où sa personne et son glorieux pays se confondent.

L'usure, le vieillissement, la situation économique de la Russie et la baisse de sa popularité l'ont amené au bord du gouffre, et le monde avec lui.

C'est peut-être le Covid-19 qui l'y a précipité.

Vladimir Poutine a été terrorisé par l'angoisse de le contracter, au point de faire construire des

tunnels amovibles diffusant des produits désinfectants pour ses visiteurs et d'imposer une quarantaine à ceux qui devaient le rencontrer physiquement.

Le virus est un ennemi insidieux que l'on ne peut pas bombarder.

Nous sommes très au-delà de la simple peur et de mesures proportionnées.

La réalité menace de désavouer ses constructions grandioses.

Tout lui est désormais permis. Il n'a plus aucune limite.

Il y a du vrai dans le mythe du dictateur devenu fou, qui refuse de se soumettre et qui conjure la menace d'une destruction interne par une destruction du monde.

Il n'est plus temps d'accorder à sa parole la valeur que l'on attribue à la parole de ceux qui sont capables d'ajuster leur conduite à l'évolution de la situation.

L'erreur inverse, tout aussi catastrophique, serait d'invalider tout ce qu'il énonce, avec ce préjugé qui ferait du délirant celui qui fait n'importe quoi. Sa rationalité est autre.

Face à lui, la sobriété est de mise. Les propos de matamore ne font que faire flamber la persécution.

La longueur d'une table, la mise en scène de ses humiliations, ses rictus de mépris, son regard glaçant, l'agacement de ses mains... en disent plus que ses mots.

Il est impossible de ne pas tenir compte de ce qu'il est devenu si l'on veut réagir de façon adaptée face au danger qui menace le monde.

Source :

<https://www.lejdd.fr/International/tribune-le-psychiatre-daniel-zagury-vladimir-poutine-est-il-devenu-fou-4097585>

Copie ici :

http://www.ordiecole.com/ukraine/poutine_est_atteint_d_une_maladie_mentale.doc

http://www.ordiecole.com/ukraine/poutine_est_atteint_d_une_maladie_mentale.pdf